

Zeitschrift: Archives héraldiques suisses = Schweizer Archiv für Heraldik = Archivio araldico svizzero : Archivum heraldicum
Herausgeber: Schweizerische Heraldische Gesellschaft
Band: 118 (2004)
Heft: 1

Buchbesprechung: Buchbesprechungen = Comptes-rendus

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 30.06.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Buchbesprechungen – Comptes-rendus

Die Flagge, in: Reallexikon zur deutschen Kunstgeschichte, hg. vom Zentralinstitut für Kunstgeschichte München, Band IX, 108. Lieferung, München 2003, S. 1537–1568

10 Jahre nach Ottfried Neubeckers Tod (1992) erschien dieses Jahr der von Friedrich Kobler betreute Nachtrag FLAGGE im Reallexikon. Neubecker hatte bereits eine grosse Vorarbeit geleistet, wie er mir mehrmals meldete, und Koblers Artikel basiert im wesentlichen, wie er schreibt, auf Neubeckers Manuskript. Kurz und bündig

die einzelnen Themen: 1. Allgemeines: Definition, Wort, Material, 2. Gestaltung: Grösse und Form, Farben, Bebilderung, 3. Gebrauch der Flagge: Kriegsschiffe, Handelsschiffe, Signalflaggen, Flaggengala, Festdekoration an Land, 4. Flaggenbuch und Flaggentafel: Handschriften, Gedruckte Flaggenbücher, Flaggentafeln. Der Abschluss bringt die Quellen zu den Abbildungen und die wichtige Literatur.

G. Mattern

Armorial du Duché de Savoie, Lib. La Licorne, F 74 000 Annecy, publication Nathalie Costa, Janvier 2000

Avant-propos de Paul Guichonnet, Président de l'Académie Florimontane.

Reproduction à l'identique d'un manuscrit copié pour le marquis Léon Costa de Beauregard (1806–1864) sur l'armorial rédigé par Teodoro Pagani vice-héraldise royal de Victor-Amédée III, dans la dernière décennie du XVIII^e siècle. Cet armorial Pagani, aussi improprement nommé armorial Lajolo, est conservé aux archives de Turin.

Le manuscrit Costa comporte quatre parties; une centaine de généalogies de familles nobles savoyardes avec notices succinctes et armoiries en couleurs, 49 planches de 12 blasons aquarellés, soit 588 armoiries, une table de 30 pages contenant 1345 noms de villes, bourgs, chapitres et famil-

les avec renvoi aux armoriaux de Guichenon, Pagani et Beson, enfin un index alphabétique de 68 pages énumérant 1245 noms de famille et le blasonnement de leurs armoiries.

Ce manuscrit fut confié par le marquis Costa de Beauregard au comte Amédée de Foras et fut un des principaux matériaux pour l'élaboration du magnifique Armorial et Nobiliaire de Savoie de l'héraldiste chablaisien.

La très riche documentation de ce manuscrit passionnera les héraldistes savoyards et tous ceux qui s'intéressent à l'histoire de cette province. Une large place y est faite à l'héraldique bourgeoise que Foras avait négligée.

Il convient de remercier Nathalie Costa de mettre à notre disposition cet ouvrage qui prend place parmi les plus beaux armoriaux régionaux.

M. Francon

PETER DIEM, MICHAEL GÖBL, EVA SAIBEL: *Die Wiener Bezirke – Ihre Geschichte – Ihre Persönlichkeiten – Ihre Wappen*, Deuticke Verlag, Wien 2002, 174 S., ISBN 3-85223-436-8, Euro 22.90

Jeder der drei Autoren beleuchtet sein Arbeitsgebiet, so Göbl die öffentliche Heraldik Wiens. Er beschreibt den Werdegang des Wiener Wappens und Siegels, bringt dazu die Abbildungen und den Gesetzestext. Die Bezirkswappen haben ebenfalls eine lange Tradition, weniger als Wappen im eigentlichen Sinn, sondern eher in ihrer Funktion als Siegel der ehemaligen Vororte und Gemeinden. Göbl schreibt auf Seite 17, dass, obwohl nur Wien das Recht einer Wappenführung hatte, die Vorstädte und Vororte sogar farbige Wappen verwendeten (Atzgersdorf, Mauer). Die ältesten Siegel für Penzing und Stadlau reichen ins 16. Jahrhundert zurück.

Wien wuchs, die Änderungen der Bezirkseinteilung von 1938 und 1946/54 sorgten dafür, dass die Wappenfelder mit den Bezirksgrenzen nicht mehr übereinstimmten. Anfang der Achtzigerjahre begann man damit, die Bezirkswappen nach den geltenden Bezirksgrenzen zu entwerfen, dergestalt, dass jeder Bezirksteil durch ein Feld im Wappen vertreten sein sollte. So haben wir 23 Bezirke und ebenso viele Wappen, viele von ihnen wirken überladen, da mehrmals geteilt und gespalten und mit einem Herzschild versehen. Sie erläutern die Bezirksgeschichte, aber der Heraldik ist damit kein guter Dienst erwiesen. Das Buch gibt jedoch seit langem wieder einen Überblick über die Wiener Quartierheraldik, denn jedes Wappenelement



9. Bezirk: Alsergrund

ist genau beschrieben und geschichtlich erläutert. Dazu gibt es die jeweilige Ortsgeschichte sowie Biographien zu Persönlichkeiten aus Kultur, Wirtschaft und Politik, die in den Bezirken gelebt haben.

G. Mattern

Dictionnaire des devises Héraldiques et Historiques de l'Europe – JEAN-JACQUES LARTIGUE et OLIVIER DE PONTBRIAND, Préface de Michel Popoff. 2^e trimestre 2000. J.-J. Lartigue éditeur, 108 Boulevard de la Corniche, F-22700 Perros-Guirec.

Ce «devisaire» regroupant 30174 devises européennes tirées du dépouillement systématique de plus d'une centaine d'ouvrages héraldiques, historiques et artistiques, rendra d'immenses services, dans l'identification d'armoiries, notamment de celles communes à plusieurs familles. L'écu «d'azur au lion d'or» par exemple, dans le Dictionnaire de Renesse, est attribué à 184 familles; seule la présence d'une devise ou d'ornements extérieurs peut permettre une identification assurée.

La devise apparaît dans la seconde moitié du XIV^e siècle et fleurit aux XV^e et XVI^e siècles. Composée à l'origine d'un

«corps», c'est-à-dire d'une image figurée, et d'une courte phrase, l'âme ou «motto» se rapportant à la figure, la devise ne désignera plus, par la suite, que la sentence.

Jusqu'à la Renaissance, la devise se réfère à Dieu et à l'Écriture. À partir du règne de Louis XIV, elle se diversifie et fait appel aux sentiments de fidélité monarchique, de patriotisme et de fierté familiale. Elle est fréquemment rédigée en latin du fait de la concision de cette langue et de son universalité. Elle se place au-dessous des armoires, contrairement au cri qui se place au-dessus.

Le Dictionnaire des devises héraldiques et historiques de l'Europe comporte un classement alphabétique des devises et un *Index Nominum* ce qui facilite la recherche.

Voilà un outil de travail qui a sa place dans la bibliothèque de tout amateur d'héraldique.

M. Franco

HANS RUDOLF CHRISTEN, *Die Deutung des Riehener Wappens*, in: Baselbieter Heimatblätter, Liestal, 67. Jg., Nr. 1, April 2002, S. 22–30 (ISSN 1423-9809)

Hans Rudolf Christen interprète dans cet article le Riehener Wappen en nouvelle forme. Albert Bruckner et Rudolf Moosbrugger écrivent dans «Riehen – Geschichte eines Dorfes» (1972), que le Wappen der Herren von Riehen la silhouette d'une tour. L'ancien archiviste Bruckner écrit: «Das Wappen zeigt eine auf einem Hügel thronende Burg mit starkem Wehrturm¹.» Christen essaie maintenant, cette interprétation à réfuter et apporte à cet effet aussi de nombreux exemples de près et de loin. Il

voit dans une simple division de la plaque. Il y a une série de blasons de famille avec des formes similaires, car depuis le 16^e siècle on utilisait des surfaces, qui rappellent le mur, avec des lignes horizontales et verticales, c'est-à-dire maçonné. L'étude offre une bonne base de discussion pour d'éventuelles interprétations. Dans la revue Riehener Zeitung du 9. août 2002, Nr. 32, S. 9, illustre Samuel Zemp le thème à nouveau.

¹ Riehen – Geschichte eines Dorfes, Riehen 1972, S. 104–105 und Abb. 131, 132 und 133.

G. Mattern

WILHELM BRAUNEDER: *Österreichs Staatssymbolik 1933 bis 1938*, in: Forschungen zur Rechtsarchäologie und Rechtlichen Volkskunde, Band 20, Zürich 2003, S. 11–34, ISBN 3-7255-4397-6

Après Wilhelm Brauner, professeur à l'Institut d'histoire du droit de l'université de Vienne, dans le 19^e volume de la série sur le contenu symbolique des blasons fédéraux autrichiens, il se penche dans ce volume de la symbolique des blasons autrichiens 1933–1938, qui avant tout dans le nouveau blason national trouve son expression. Les couleurs sont ici interprétées, le croissant comme symbole opposé au croissant traité: ainsi écrit l'auteur de la série, Prof. Dr. Louis Carlen, dans son introduction. Brauner's intéressant contribution conduit en raison de ses études minutieuses des documents ministériels à de nouvelles constatations. On interprète les couleurs rouge-blanc-rouge comme les couleurs du duc Léopold V., qui d'après une légende se trouvait devant Akkon (1191) armé. Aussi

le croissant se réfère aux croisades, car c'est l'élément principal du signe de la chevalerie du h. Grabe. Ce symbole – conscient comme l'opposé au «antichristianisme» croissant – fut promu par le chancelier fédéral Dollfuß avec zèle, mais sans reconnaissance par la majorité de la population. L'État fédéral a juré le passé de la «Ostmark» et sa position chrétienne. L'auteur décrit cependant pas les drapeaux rouge-blanc-rouge, qui avec le croissant ensemble avec un triangle vert sur le côté du mât ont conduit. Pourquoi le triangle vert? La question sera ici pas répondu.

L'explication du blason de l'État fédéral est évidente, on voulait tout de même pas à la monarchie habsbourgeoise ancrer, mais à la grandeur du Hl. Romain Empire jusqu'à sa dissolution par Napoléon.

G. Mattern

Luigi Borgia: *L'araldica toscana; cenno storico*, in: Nobilità, Rivista di Araldica, Genealogia, Ordini cavallereschi, anno X, No. 52, Milano 2003, p. 25–48, ISSN 1122 6412 (numero singolo: Euro 16.–)

Prof. Dr. Luigi Borgia, directeur général des Archives de la Toscane, apporte ici une documentation la plus complète de l'histoire de l'héraldique de sa patrie. Il décrit

le blason du 13^e siècle jusqu'à l'époque de 1730. De nombreuses illustrations illustrent son texte; malheureusement les images sont assez faibles et sans contraste. Il serait souhaitable, si une synthèse dans une autre langue européenne pouvait faciliter la lecture.

Gm

C.E.G. ten Houte de Lange: Repertorium Familiewapens van bekende Nederlandse Geslachten, Rotterdam 2001, 2 Bände, 345 S, ISBN 90-800382-9-6

Der Untertitel lautet: eine Übersicht über die Wappen des Adels, des Patriziats und verwandter Geschlechter im Königreich der Niederlande, Vorwort: Koninklijk Nederlandsch Genootschap voor Geslacht- en Wapenkunde.

Im vorliegenden Werk sind die Wappen per Computer bestens gestaltet und farbig wiedergegeben. Hier haben wir keine Verzerrungen, sondern die Proportionen stimmen. Die Helme verdecken ab und zu leicht einige Teile des oberen Wappens. Die Wappen wirken plakativ und die Schildinhalte sind grössenmässig richtig wiedergegeben. Wir stellen überraschenderweise fest, dass einige Familien zwar ein Wappen führen, deren Farben aber nicht bekannt (oder wiedergegeben) sind, so bei Dankelman, Böhntlingk, Dons, Fuhri, Schimmel, Smidt etc.

Wir stellen weiterhin fest, dass die Familienwappen einen schönen Querschnitt durch das europäische Wappenwesen bringen, sehen wir doch Wappen britischer, deutscher (Schwarzenberg, Stolberg-Stolberg, Wolff-Metternich etc.), französischer, polnischer und spanischer Geschlechter. Wir entdecken bei der Durchsicht Wappen Schweizer Familien, die wohl über den Militärdienst in den Niederlanden geblieben sind, so die Althe(e)r, Manuel, Meijer [Zürich], zur Mühlen, Muller [Glarus], de Mural, Rappard, de Salis, Schoch?, Senn von Basel bzw. Mersen Senn von Basel, Staal, von Steiger, von Stürler und Werdmüller von Elgg. Werdmüllers Wappen bringt natürlich das Elgger Wappen. Eine Familie Box das Berner, die Schrameier Verbrügge das von Sachsen, die Schwartz das von Posen (Posnan) und die Maitland dasjenige von Schottland. Niederländische Familien sind in der Schweiz angesiedelt, so die van Baerle, die Coninx und neuerdings die Heinecken.

Besonderheiten entdecken in Form von Turnierlätzen: Magnée, Sark, Teeuwen und van Teylingen, andere Zweige

führen diese Brisüre nicht. Die Farbe Purpur taucht ebenfalls auf, so bei den van Gulick, Keller und van der Vlucht. Van Haften führt 3 Mücken, van den Ham 3 Schinken, die Upmeijer Zecken, van Gorcum den Totenschädel mit gekreuzten Knochen. Im Wappen der van Dopff wirken zwei Löwen als Schildhalter (April 1816), bereits im Juli versteckt sich halb der linke Löwe, ab 1822 das rechte Raubtier.

Eine Problematik wird in dem Werk elegant gelöst: Neben Vollwappen finden wir die Wappen ohne Oberwappen, oder nur mit Helmdecken, mit und ohne Schildhalter. Wir haben diese Frage nach einem vollständigen Wappen mehrmals behandelt und bleiben bei der Auffassung, dass der Schild das wesentlichste Element eines Wappens bleibt. Allerdings zeigt sich im Elsevierer Wappen, dass der Löwenkopf auf der Zimier falsch gestellt ist. Mgr. Heim hätte seine Freude am Wappen der van Vlissingen, bei dem nur Gold und Silber verwendet werden. Ähnliches ist bei den Lambert de Cortenbach (Febr. 1816) festzustellen. Goldbergs Wappen ist ein Unikum: Den Schild halten zwei Wilde Männer, die auf einem grünen Rasenstück stehen; auf dem Helm ein fliegender, den Helm angreifender Vogel (Adler?). Ebenso das Oberwappen der Familie Hope: auf den Spitzen der Helmdecken zwei Wolken, die ein Regenbogen überspannt; als Helmzier die zwischen Europa und Afrika geöffnete Erdkugel.

Das Wappen derer von Brönnighausen ist geteilt: unten blaue Wellen, oben blauer Himmel, der am linken Rand ins zarte Rosa übergeht; aus dem Wasser steigt ein golden gekrönter grüner Hering. Thorbeckes Wappen ist ebenfalls heraldisch nicht korrekt.

Der Autor belegt bei einigen Geschlechtern die Wappenentwicklung über die letzten zweihundert Jahre, wobei die napoleonische Heraldik (z.B. bei den de Boye 1813) nicht fehlen darf.

G. Mattern

SCHWEIZERISCHE AKADEMIE DER GEISTES- UND SOZIALWISSENSCHAFTEN ACADEMIE SUISSE DES SCIENCES HUMAINES ET SOCIALES

Generalsekretariat – Hirschengraben 11 – Postfach 8160 – 3001 Bern
E-Mail: sagw@sagw.unibe.ch

Bestellung – Commande

Der/die Unterzeichnete bestellt

Le/la soussigné(e) commande

____ Ex. Jahresbericht SAGW 2003 (gratis)

____ ex. du Rapport de gestion ASSH 2003 (gratuit)

Name/nom: _____

Adresse: _____

Datum/date: _____

Unterschrift/signature: _____

G. SANTI-MAZZINI, *Araldica. Storia, linguaggio, simboli e significati dei blasoni e delle armi*, Milano, Mondadori, 2003, pp. 593, Euro 90,00, grande formato, rilegato in cofanetto, ill. ISBN: 88-370-2290-5.

Ancora un manuale di araldica, questa volta italiano, e, occorre dirlo, *sorprendente* per mole e ricchezza iconografica. Il lettore non rimpiangerà la spesa non indifferente, ricompensata da un repertorio di figure, termini tecnici e tipologie (secondo le ripartizioni e l'uso italiano, ma con un occhio a tutte le principali tradizioni continentali), che non ha l'eguale nella letteratura nostrana. Il nucleo centrale del volume, dopo due capp. introduttivi («Le ragioni dell'araldica» e «Araldi, araldisti e fonti blasoniche») e prima di un *excursus* storico sull'evoluzione dell'araldica («Araldica della storia»). È costituito dalle parti II («La scienza del blasone») e III («L'universo araldico»): in queste l'A. ordina per figure la materia, fornendo migliaia di illustrazioni che documentano altrettante varianti, applicazioni e singolarità dell'iconografia araldica e mostrandone efficacemente l'inesauribile meccanismo combinatorio. Le illustrazioni sono l'autentico e non piccolo pregio dell'opera: si tratta, da quanto possiamo vedere, della scansione e rielaborazione di materiali tratti da molteplici fonti e riguardanti non solo l'araldica gentilizia, ma anche quella comunale e pubblica. Le illustrazioni sono quasi tutte a colori, talora riprodotte da fonti originali, ma il più delle volte elegantemente disegnate e didatticamente chiarissime. Lo specialista troverà forse qualche inevitabile imprecisione od oscurità, ma nell'insieme il catalogo si-

stematico delle figure costituisce uno strumento di consultazione molto apprezzabile.

Qualche riserva esprimiamo sui testi che accompagnano le figure e sull'impianto generale, non toccato – ma ancora una volta, ed è un peccato – dal gusto e dalla sensibilità storica della *nouvelle héraldique*. Come peraltro ben mostra la bibliografia utilizzata, l'A. prende in considerazione quasi solo i classici italiani (Campanile, Spreti, Crollanza etc.), che discute senza particolare atteggiamento critico, quasi come dei nostri contemporanei: eppure quanta polvere ormai si sia depositata su quei vetusti, e talora obsoleti volumi, è ormai chiaro al filone critico moderno degli studi araldici. A partire dalla classificazione tipologica delle figure, nelle sue rigide classi, la vecchia scuola araldica mostra tutti i suoi limiti, che l'A. invece non rileva, assumendo un approccio alla materia quasi esclusivamente normativo: preponderante è l'attenzione ai problemi nobiliari, mentre i capp. dedicati all'evoluzione storiografica, scritti in un linguaggio arcaico e verboso, sono piuttosto generici e, dal punto di vista storico generale, non ineccepibili. L'araldica assume così l'aspetto di una disciplina senza tempo, diretta da regole impersonali e cogenti, un mondo chiuso in se, il cui rapporto con il più vasto universo dei *segni* dell'uomo traspare raramente: Neubecker o Pastoureau sembrano esser passati invano. Con queste riserve, il volume si fa tuttavia consultare con piacere e non lesina sorprese al lettore, al profano come all'esperto.

Alessandro Savorelli